

7.11. La messe

Rendre grâces

Le mot bénédiction a deux sens : il exprime les paroles de Dieu qui se réalisent toujours, les bien-dits qui deviennent bienfaits de Dieu. Ainsi, Dieu bénit et en retour, nous disons du bien de lui : la bénédiction, présente à la prière juive pour toutes les occasions, est louange de Dieu, bonnes choses dites de Dieu en réponse aux bonnes choses données par lui, aux bénédictions qu'il prodigue.

Ces bénédictions étaient présentes dans le repas de la Pâque, dans les repas en général, et Jésus à son dernier repas les transpose pour exprimer sa propre prière. Dans l'Eucharistie, ces prières expriment le mouvement dans lequel Jésus nous entraîne.

L'Eucharistie transpose en termes humains l'attitude éternelle du Fils dans la Trinité. Le Père donne au Fils tout ce qu'il est, et le Fils le lui offre en retour, dans l'action de grâces. Cet échange d'amour se scelle en l'Esprit-Saint. L'Esprit prolonge son action en Jésus, par son onction de l'humanité du Christ. Durant sa vie terrestre, le Christ transpose en son humanité, jusqu'à la mort, ce mouvement eucharistique par lequel d'instant en instant il fait « passer au Père » toute l'existence qu'il reçoit de lui. Ce passage en Dieu est le propre du sacrifice. Jésus inverse ainsi par son sacrifice la logique du péché, qui est refus d'action de grâces. Il prie pour que tous les hommes fassent aussi pleinement ce même passage.

Ressuscité, assis à la droite du Père, le Christ reste vrai Dieu et vrai homme et prolonge en son cœur d'homme cette attitude d'offrande sacrificielle, d'action de grâces et d'intercession. Il continue son action de prêtre, sa mission d'entraîner tous les hommes, appelés à devenir fils dans le Fils, dans cette même action de grâces. Dans l'Eucharistie, il les rassemble en son Corps, les nourrit et leur communique sa vie, intercède et les invite aussi à prier pour qu'au terme il puisse se manifester dans la gloire.

C'est donc bien toute l'attitude du Christ lors de sa vie terrestre et lors du sacrifice de la croix qui se prolonge dans l'Eucharistie. Son sang a été répandu une fois pour toutes et le sacrifice n'a pas besoin d'être renouvelé. Mais cet unique sacrifice est rendu présent ; le corps du Christ en porte les stigmates et son cœur humain en porte toutes les attitudes. Les espèces du pain et du vin, séparées, symbolisent cette actualité du sacrifice auquel les membres de son corps joignent leur propre vie.

On peut donc parler du sacrifice de la messe, qui reste inséparable du repas. Déjà dans l'Ancienne Alliance, le sacrifice assure la convivialité avec Dieu ; le repas qui suit permet, en consommant une part de ce qui a été offert, de prolonger cette convivialité et de constituer le peuple. L'autel est à la fois table du sacrifice et du repas. Lors des grands rassemblements, la lecture de la loi et l'adhésion à Alliance précèdent le sacrifice et le repas.